

Projets du CER-Groupe

David : « Cette passion pour la recherche m'est venue quand j'étais assez petit. Et j'ai dit « moi, quand je vais grandir, je ferai de la recherche et je découvrirai le vaccin du sida ». Je m'appelle David, je suis chercheur. J'ai une double casquette : chercheur à l'Institut d'immunologie médicale à l'ULB de Gosselies et project leader au CER.

Il y a cinq ans, on est venu me chercher et on m'a demandé « Voilà David, on a un projet FEDER en route et il faudrait transférer les compétences de l'université vers le CER pour justement rentrer dans un système plus normatif et pouvoir répondre aux demandes de toutes les sociétés ». Je marche beaucoup au challenge et j'ai dit pourquoi pas. Cet hybride, donc ce côté sciences, recherche à l'université versus quelque chose de beaucoup plus applicatif au CER, fait qu'on est assez unique en Région wallonne. Je vois le résultat des fois de petits grains de sable qu'on a découverts en amont et on se rend compte que ça marche, on arrive à guérir des choses. Il y a certaines sociétés, on se rend compte, qui sont venues travailler avec nous. Trois semaines plus tard on voit qu'ils ont des progrès, on voit dans les infos qu'ils ont réussi à guérir quelqu'un, qu'ils ont réussi à faire quelque chose. C'est ce côté applicatif, fondamental versus applicatif, théorique versus plus appliqué, je trouve ça juste bien. »

Voix off : « Cancérologie, infectiologie, thérapie cellulaire, le CER Group, situé dans le parc scientifique Novalis de Marche-en-Famenne, est devenu au fil du temps une référence en tant que centre de recherche. Plus d'une cinquantaine de chercheurs sont actifs dans le domaine du biomédical et de l'agroalimentaire. Les fonds structurels européens permettent à la fois la création d'emplois et également l'achat d'équipement de pointe. Patrice Filée, responsable du laboratoire d'immunobiologie. »

Patrice Filée : « Il y a tous les équipements de pointe et c'est là que tous les fonds européens prennent tout leur sens. Evidemment, il faut constamment se mettre à jour par rapport à l'évolution technologique et aux besoins de ces sociétés. Sachant qu'elles développent de plus en plus aussi des thérapies innovantes et que derrière il faut pouvoir associer non seulement le savoir-faire, qu'on va trouver au niveau universitaire, mais aussi toute l'infrastructure et les équipements de pointe qui vont permettre justement de réaliser l'analyse et la compréhension du mode d'action de ces nouvelles thérapies. »

David : « Moi, je suis heureux parce que j'aime ce que je fais. Je me lève le matin et je suis content de ce que je fais. C'est tellement beau ce qu'on fait. Demain, je pourrai peut-être dire que j'ai participé au fait d'avoir guéri des gens, d'avoir aidé des gens. Donc comment ne pas être heureux ? »

Voix off : « C'est ça la vie En Mieux. Grâce à l'Europe et aux autorités publiques. »